Le lexique de l'arabe et l'arbitraire du signe[1]

Georges Bohas

1.La conception structuraliste

Pour Saussure (1916 *in* 1995 : 99), le signe linguistique combine un concept et une image acoustique, plus techniquement, un signifiant et un signifié.

signe linguistique =

concept
image acoustique

plus techniquement :

signifié
signifiant

Exemple :

signifié = « arbre »
signifiant [arbr]

Le rapport entre ces deux composantes du signe linguistique a été précisé par Benveniste (1939, *in* 1966) : « Entre le signifiant et le signifié le lien n'est pas arbitraire, il est nécessaire. Le concept (signifié) « arbre » est forcément identique dans ma conscience à l'ensemble phonique (signifiant) [arbr]. »

Quelle est maintenant la nature du rapport entre le signe linguistique et la réalité ?



Ce rapport est arbitraire, comme le montre le fait qu'en français on a :

[1] Ce texte, sous le titre « A propos du signe linguistique : arbitraire ou motivé ? », a d'abord revêtu la forme d'une communication au colloque : « Universaux de la forme sonore », III[es] Journées d'Études Linguistiques (JEL) de Nantes, 23-25 mars 2002. Comme la publication des actes de ce colloque est repoussée à la Saint Glinglin, on peut citer la communication telle qu'elle est diffusée ici.

signifié	= « arbre »
signifiant	[arbr]

en anglais :

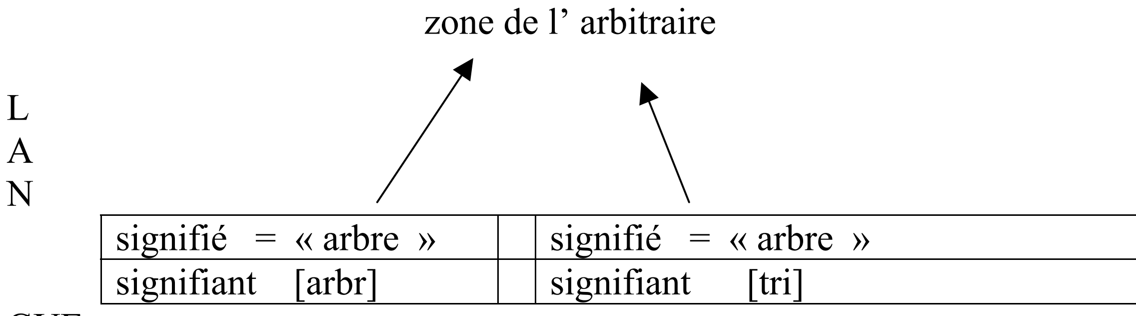
signifié	= « arbre »
signifiant	[tri]

pour une même réalité.
Pour schématiser :



MONDE

-==



« Ce qui est arbitraire c'est que tel signe et non tel autre soit appliqué à tel élément de la réalité et non à tel autre. » C'est cette relation entre les deux qui constitue la zone de l'arbitraire. En d'autres termes, il n'y a rien qui motive que le signe

signifié	= « arbre »
signifiant	[arbr]

soit appliqué en français à la réalité :



Comme le dit Martinet (1993) : « En termes simples, il [l'arbitraire du signe] implique que la forme du mot n'a aucun rapport naturel avec son sens : pour désigner un arbre, peu importe qu'on prononce arbre, *tree*, *Baum* ou *derevo*. »

****

Digression à propos de cette citation

En tenant ces propos, Martinetl met les rieurs de son côté : Voyons, qu'y a-t-il de commun entre arbre, *tree*, *Baum*, *derevo* et cet objet ???



En fait, cela ne « marche » que parce que l'exemple est bien choisi. Pour montrer qu'il n'y a ici aucun argument, il suffit de réécrire la phrase en prenant un autre exemple : « En termes simples, il [l'arbitraire du signe] implique que la forme du mot n'a aucun rapport naturel avec son sens : pour désigner une fenêtre, peu importe qu'on prononce croisée, *ventana*, ^{1}*ubbâk*, *janella*, *onko* ou *windows* ... » pour en faire apparaître la nullité.
Lamy[2] (1699) écrivait déjà :
Le français l'espagnol et le portugais viennent du latin, mais les espagnols, considérant que les fenêtres donnent passage aux vents, ils les appellent ventana, de ventus. Les portugais ayant regardé les fenètres comme de petites portes, ils les ont appelées janella, de janua. Nos fenêtres étaient autrefois partagées en quatre parties avec des croix de pierres, on les appelait pour cela des croisées, de crux.
Poursuivons : en arabe, ^{1}*ubbâk* veut dire « filet, grillage » : la fenêtre est donc nommée comme étant un endroit grillagé. Pensez au *moucharabiyyeh* et vous y êtes.

---

[2] Voir Dat (2002) qui a attiré mon attention sur ce texte.

En russe, *okno*, la fenêtre est à relier à *oko*, « oeil », c'est un petit oeil, - Ah, mais ça rappelle le français « oeil de boeuf » ?! On a donc une métaphore, la fenêtre est comme un oeil et, couronnement suprême, en anglais, *windows* est composé de *wind* : « vent » et de *ows* ? from Old Norse '*vindauga*,' literally "wind's eye." La fenêtre est donc un oeil dans le toit (vraisemblablement) qui laisse passer le vent.
Qu'elle laisse entrer le vent, qu'elle est une petite porte, qu'elle forme une croix, qu'elle soit obstruée par un grillage, ce sont des propriétés, des caractéristiques des fenêtres, des objets fenêtres, et la fenêtre a été nommée par une de ces caractéritiques, jugée dominante, différente dans chaque langue, ou par une métaphore impliquant l'oeil. Donc tout est motivé. On saisit alors combien est stupide l'argument proféré par quelque trissotin[3] : si le signe était motivé, nous parlerions tous la même langue ! Il suffit de considérer les noms de fenêtres dont nous venons de parler pour constater que chaque terme est différent et motivé.

Si l'on se fonde sur cet exemple, on peut conclure le contraire de ce que proposait Martinet, à savoir que tout est motivé. De plus, les exemples de Martinet ne sont pas si bien choisis que ça : en russe *derevo* veut dire : « qui est en bois » ; on tient justement une cractéristique des arbres : à preuve du contraire, ils sont en bois, et le terme est donc motivé dans cette langue.
Si l'on veut être sérieux, il ne faut donc pas se fonder sur quelques exemples particulèrement bien choisis, mais sur des études approfondies de vastes ensembles de données, comme nous le faisons dans le cadre de MER[4].

****

Bien que Saussure ait dit : « Le principe de l'arbitraire du signe n'est contesté par personne », c'est cette conception, acceptée par tous, ou presque, que mes recherches sur l'organisation du lexique de l'arabe vont m'amener à mettre en cause.

2. Contestation

Qu'appelle-t-on racine ? Soit le paradigme 0 :

batara : « Couper la queue à un animal »
: « Couper, retrancher en coupant, enlever »

---

[3] Voir le début du séminaire Bohas & Dat sur le site de l'ENS.

[4] Matrices, étymons, radicaux.

batira : « Avoir la queue coupée »
battara : « Perdre, anéantir, détruire »
'abtara : « Couper la queue à un animal »
: « Priver quelqu'un d'enfants, le laisser sans postérité »
inbatara : « Être coupé, retranché, enlevé »
bâtirun : « Qui coupe, tranchant (sabre) »
battârun : « Qui coupe, tranchant (sabre) »
'abtaru : « Écourté, qui a la queue coupée »
: « Mutilé »
: « Qui n'a pas de postérité »
batrun : « Action de couper, amputation »

On ne peut manquer de remarquer que tous ces mots comportent trois consonnes identiques: *b*, *t*, *r* (qui figurent en gras dans le paradigme), et que leur sens a quelque chose à voir avec « couper ». C'est ce qu'on appelle une racine. Je tiens à préciser que les données traitées dans les quatre premiers paradigmes proviennent du Kazimirski.

Par radical, on désigne au contraire un objet apparent, que l'on peut isoler en enlevant au mot ses préfixes ou suffixes. Ainsi, il est bien connu qu'en arabe le verbe à la forme non augmentée se compose d'un radical triconsonantique et que la conjugaison s'effectue par suffixation et/ou préfixation :

Accompli 1re pers. sg	Accompli 3e pers. sg	Inaccompli. 1re pers. sg	Sens
katab + tu	*katab + a*	*'a+ktub + u*	écrire
^{1}arib + tu	*^{1}arib + a*	*'a+^{1}rab + u*	boire
kabur + tu	*kabur + a*	*'a+kbur + u*	être âgé

Les voyelles diffèrent (*a*, *i*, *u*) mais les trois consonnes demeurent, bien évidentes dans toutes les formes. Personne ne peut donc nier que le verbe apparaisse sous la forme d'un radical triconsonantique : *katab*, *^{1}arib*, *kabur*. Le radical est donc bien différent de la racine, en ce que, composé de consonnes et de voyelles, il a une existence dans les représentations phonétiques de la langue, ce que n'a pas le concept de racine.

La racine triconsonantique définie plus haut permet-elle de rendre compte de généralisations, de rapports entre les mots que tout un chacun peut observer, pour peu qu'il se donne la peine d'ouvrir les yeux ou les oreilles, ou les deux. ?
Ainsi, tout individu normalement constitué examinant le paradigme I :

matta : « Etendre quelque chose en long (p. ex ; une corde) »

***m**a**t**â* : « Etendre en long (une corde) »
***m**a**t**a'a* : « Tendre, étendre en long une corde »
***m**a**t**a°a* : « Allonger, étendre en long »
***m**a**t**ana* : « Tendre, étendre et allonger quelque chose »

ne peut s'empêcher de remarquer que chaque verbe comporte la séquence ***mt*** et que tous ont le sens d'« étendre », avec quelques nuances.
Si l'on organise le lexique en posant que la racine triconsonantique est un primitif, ces constatations relèvent simplement du hasard et rien ne permet d'en rendre compte, car tous ces verbes sont rattachés à des racines différentes : · *mty*, · *mt'*, · *mt°* et · *mtn*. C'est pour des cas semblables qu'a été proposé dans Bohas (1997 et 2000) le niveau de l'étymon, composé binaire de phonèmes, ici ***mt*** dont les termes du paradigme I sont des réalisations. Observez que, pour extraire l'étymon, j'ai procédé exactement comme lors de l'extraction de la racine : constatation de propriétés phonétiques et sémantiques communes et constantes et conclusion.
Ce paradigme peut être développé pour donner le paradigme II :

***m**a**t**ta* : « Etendre quelque chose en long (p. ex; une corde) »
***m**a**t**â* : « Etendre en long (une corde) »
***m**a**t**a'a* : « Tendre, étendre en long une corde »
***m**a**t**a°a* : « Allonger, étendre en long »
***m**a**t**ana* : « Tendre, étendre et allonger quelque chose »
***m**a**d**da* : « Etendre comme un tapis »
***m**a**d**â* : « Etendre en long »
***m**ala**d**a* : « Allonger, dresser les jambes en courant (se dit du cheval) »
***m**aÍÍa* : « Tendre et allonger une chose en la tirant avec force »
***m**aÍala* : « Allonger une corde »
***m**aÍâ* : « Allonger le chemin à quelqu'un »
***m**a°aÍa* : « Accorder un délai, une prolongation (de payement) »

Ce paradigme manifeste la même unité sémantique que le précédent et l'on retrouve dans chaque verbe le **m** du paradigme I combiné à ***t*** ou ***d*** ou ***Í*.** Si l'on s'en tient au niveau de l'étymon, on ne peut aller plus loin. Par contre, si l'on passe au niveau de l'analyse en traits phonétiques, on peut exprimer ce que ***t***, ***d*** et *Í* ont en commun, à savoir que ce sont des segments [coronal] [-continu], tout en observant que la combinaison {m x [coronal] [-continu]} est lié à l'invariant notionnel « tendre, étendre ». C'est donc que pour exprimer les caractéristiques phonétiques communes de ces formes, il faut passer au plan des traits phonétiques, ce qui est appelé, dans Bohas (1997 et 2000), le niveau de la matrice. Désormais je parlerai d'invariant notionnel pour désigner la charge sémantique commune à tous les éléments issus d'une matrice. Il est bien clair que celui qui ne dispose que de la racine ne peut en aucun cas exprimer ces

généralisations phonético-sémantiques pourtant flagrantes. Il faut donc disposer d'un tableau des traits phonétiques pour travailler à ce niveau.

	m	b	f	È	¦	t	d	s	z	¹	J	Í	ª	Û	Ä	l	n	r	k	g	q	G	º	¸	½	°	±	h
[±consonantal]	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
[±sonorant]	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	-	-	-	-	+	+	+	+	(+)	(+)
[±approximant]	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+
[±voiced]	(+)	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+	-	(+)	(+)	(+)	-	+	-	+	-	+	-	+	-	-
[±continuant]	+	-	+	+	+	-	-	+	+	+	+	-	-	+	+	+	+	+	-	-	-	-	+	+	+	+	-	+
[labial]	+	+	+																									
[coronal]				+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+										
[dorsal]												+	+	+	+			(+)	+	+	+	+	+	+				
[pharyngeal]												+	+	+	+			(+)			+	+	+	+	+	+	+	+
[±anterior]				+	+	+	+	+	+	-	-	+	+	+	+	+	+	+										
[±distributed]				+	+	-	-	-	-	+	+	-	-	+	-	-	-	-										
[±strident]	(-)	(-)	(+)	-	-	-	-	+	+	+	+	-	-	-	+	-	-	-	(-)	(-)	(-)	(-)	(+)	(+)	+	-	(-)	(-)
[±lateral]				-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-										
[±nasal]	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	(-)	(-)

Tableau 1[5]

Exercice pratique : Trouver les traits commun , ie, identifier la matrice dans la liste suivante (Paradigme III) :

⊂{***b***,*Ä*}
*Äa**b**ara* : « Lier, attacher quelqu'un à quelque chose pour telle ou telle chose, retenir, empêcher »
*°aÄa**b**a* : « Lier, serrer »

⊂{***b***,*ª*}
*ªa**bb**a* : « Etre attaché, s'attacher, être, pour ainsi dire, collé au sol »
*±a**b**aªa* : « Attacher avec une corde les genoux pliés du chameau à quelque partie supérieure du corps »
*±i**b**âªun* : « Corde (utilisée à cet effet) »

⊂{***b***,*Í*}
*Íunu**b**un* : « Longue corde avec laquelle on attache la tente aux pieux fichés dans la terre »
*ra**b**aÍa* « Lier, serrer les liens, attacher à quelque chose »

⊂{***b***,*}*}

[5] Ce tableau a été réalisé par Ch. Zeroual et exposé à mon séminaire en 1998. Les parenthèses indiquent que la spécification dépend de la définition adoptée pour le trait.

½a**b**asa	: « Retenir, contenir, arrêter ; envelopper et serrer une chose dans une autre »
½a**b**ala	: « Serrer avec une corde »
½a**b**lun	: « Corde, câble, lien »
⊂{**b**,°}	
°a**b**ala	: « Lier, serrer avec des liens »
	« Empêcher quelqu'un d'aller ou de se livrer à quelque chose »
⊂{**b**,°}	
°a**b**ala	: « Lier, serrer, attacher »
⊂{**f**,ª}	
ªa**f**run	: « Corde avec laquelle on attache un chameau »
ªa**f**ana	: « Serrer avec la main les mamelles d'une femelle quand on se met à la traire »
⊂{**f**,Í}	
Ía**ff**a	: « Lier les pieds d'une chamelle avec quelque chose »
Ía**f**ana	: « Lier, serrer et retenir »
⊂{**f**,Û}	
Ûa**ff**a	: « Lier serrer (les pieds d'un chameau) »
⊂{**f**,°}	
`a**ff**a	: « S'abstenir »
`a**f**asa	: « Retenir, arrêter quelqu'un »
`a**f**aka	: « Empêcher quelqu'un de faire quelque chose »

Les étymons qui la composent comportent tous soit une labiale et une gutturale, soit une labiale et une emphatique. Une analyse qui se limite aux phonèmes ne peut pas en dire plus ; par contre, si l'on accepte d'entrer dans la problématique développée ici, et de se servir des traits, on peut constater dans le tableau I que les emphatiques et les gutturales ont en commun le trait [pharyngal]. On peut alors poser la matrice :

{[Labial], [pharyngal]}

Organisation du champ notionnel à partir de : « lier »
spécifications :
modalité >[1]serrer
cause/effet >[2]attacher
factitif+métaphore>[3]retenir, empêcher
réflexivité >[4]s'abstenir

Des quatre spécifications, la première ajoute la modalité, la deuxième est de type logico-sémantique : « cause à effet », tandis que la troisième et

la quatrième ajoutent une relation de type grammatical : factitivité et réflexivité combinées avec une relation de type métaphorique.
Modalité, implication, factitivité, réflexivité, relation métaphorique sont donc des spécifications qui peuvent s'adjoindre à l'invariant notionnel et dont la combinaison constitue la signification du mot.
Si l'on compare :

⊂{**b**,Ä}

*Äa**b**ara*	: « Lier, attacher quelqu'un à quelque chose pour telle ou telle chose, retenir, empêcher »
*°aÄa**b**a*	: « Lier, serrer »

⊂{**b**,ª}

*ªa**b**ba*	: « Etre attaché, s'attacher, être, pour ainsi dire, collé au sol »
*±a**b**aªa*	: « Attacher avec une corde les genoux pliés du chameau à quelque partie supérieure du corps »
*±i**b**âªun*	: « Corde (utilisée à cet effet) »

⊂{**b**,Í}

*Íunu**b**un*	: « Longue corde avec laquelle on attache la tente aux pieux fichés dans la terre »
*ra**b**aÍa*	: « Lier, serrer les liens, attacher à quelque chose »

on observe que les deux éléments de la matrice apparaissent dans des ordres différents ; et l'on peut faire la même remarque pour les étymons du paradigme IV :

⊂{**b,t**}[6]

***b**a**t**ta*	: « Couper, retrancher en coupant »
***t**a**b**ba*	: « Couper, retrancher en coupant »
⊂{**b,°**}	
***b**â**°**a*	: « Se calmer, s'apaiser, s'éteindre (se dit du feu, de la chaleur, de la colère) »
***°**a**b**â*	: « S'éteindre, se calmer (feu, guerre, colère) »
⊂{**b,Û**}	
***b**aÛ**Û**a*	: « Travailler avec zèle et assiduité à quelque chose »
*wa**Û**a**b**a*	: « Faire quelque chose avec assiduité »
⊂{**b,¸**}	
*wa**b**a**¸**a*	: « Médire de quelqu'un »
***¸**â**b**a*	: « Médire de quelqu'un »
⊂{**b,k**}	
***b**a**k**ka*	: « Se rassembler en foule »
***k**u**b**ba(tun)*	: « Troupe nombreuse d'hommes »

[6] Pour cette notation, v. la suite du paragraphe.

On peut donc conclure que les constituants de la matrice, et donc de l' étymon qui en est issu, ne sont pas linéairement ordonnés.

Le lexique de l'arabe s'organise donc en trois niveaux :
1. **matrice** : (µ) *combinaison*, non ordonnée linéairement, d'une paire de *vecteurs de traits phonétiques*, au titre de pré-signe ou macro-signe linguistique, liée à une notion générique, un invariant notionnel. C'est le niveau où la « signification primordiale » n'est pas liée au phonème, mais au trait phonétique qui, en tant que matériau nécessaire à la constitution du signe linguistique, forme « palpable », n'est pas manœuvrable sans addition de matière phonétique supplémentaire.
2. **étymon** : (⊂) *combinaison*, non ordonnée linéairement, *de phonèmes* comportant ces traits et développant cette notion générique.
3. **radical** : (R) étymon développé par diffusion de la dernière consonne, préfixation ou incrémentation (à l'initiale, à l'interne et à la finale) et comportant au moins une voyelle, et développant cet invariant notionnel.

3. Etude de deux matrices

Pour continuer de montrer que le recours aux traits dans la constitution des matrices permet de rendre compte des relations phono-sémantiques que manifeste le lexique de l'arabe, et continuer de voir comment s'organise la relation entre le son, le sens et le monde, on va procéder à l'analyse sommaire de deux autres matrices.

A

µ { [+consonantique], [+consonantique]
[labial] [-voisé] }
[-nasal] [+continu]

autrement dit *b* et *f* combinés avec une fricative sourde.
Cette combinaison traduit un flux sonore correspondant à l'émission d'un courant d'air sans vibrations laryngales. L'invariant notionnel du champ conceptuel dessiné autour des formes lexicales caractérisées par cette structure morphosémantique (Guiraud, 1967) pourrait être :

- mouvement de l'air : vent, souffle
- expulsion de l'air chez l'homme ou l'animal
>[7] conséquences (odeurs diverses)

[7] Ce signe indique qu'il existe une relation sémantique, ici cause>conséquence.

Comme cela apparaît dans la liste suivante :

⊂fÈ	
nafaÈa	: »exhaler »
⊂f½	
fa½½a	: « Siffler (serpent); siffler (orage) »
nafa½a	: « Souffler (vent), se répandre (parfum) »
fâ½a/fawa}a/	: « Répandre son parfum ; sentir bon ou mauvais »
⊂fº	
nafaºa	: « Souffler avec la bouche ; remplir de gaz (balon) »
⊂fs	
fasâ/fasawa/	: « Lâcher un vent (qu'on n'entend pas) »
nafasun #	: « Respiration, haleine, souffle, bouffée »
nafsun #	: « Ame, principe vital »
⊂fÄ	
Äafara	: « Siffler »

Avec l'autre labiale, le *b* :

⊂b½	
ba½½a	: « Etre rauque (voix) »
⊂bº	
baººa	: « Ronfler en dormant »
baºara	: « Laisser sortir la vapeur (marmite), s'évaporer, parfumer à l'encens »
buºârun	: « Vapeur »

On peut constater dans tous les cas la présence d'une consonne labiale et d'une fricative non voisée, quel que soit son point d'articulation, corrélée à la présence de l'invariant notionnel décrit plus haut. D'autre part, ce paradigme fait apparaître une autre propriété : le caractère mimophonique des étymons. On entend par mimophonique qu'il existe entre la matière phonétique de la matrice et son invariant notionnel une analogie. Comme le disait Guiraud (1967), les bases physiologiques de cette analogie sont de trois types : « acoustique, là où les sons reproduisent un bruit ; cinétique, là où l'articulation reproduit un mouvement ; visuelle, dans la mesure où l'apparence du visage (lèvres, joues) est modifiée ; ce qui comporte d'ailleurs des éléments cinétiques ». (p. 125)

Quand on fait apparaître le caractère mimophonique d'un étymon, on fait apparaître, *ipso facto*, le caractère motivé de la relation entre le son et le sens. En d'autres termes, si *fa}*, *faº*, *fas* expriment les diverses expirations, c'est parce qu'en les prononçant, je souffle. Ici, la relation mimophonique est facile à saisir.

Les acceptions abstraites se dégagent des concrètes par des procédés repérés depuis longtemps dans d'autres langues et que tout le monde

accepte sans broncher. On a vu qu'à partir du « souffle » (concret) se dégage le sens d'« âme ». Il en va de même en latin[8] où *spiritus* passe de « souffle de l'air, air », à « respiration, inspiration, sentiment, esprit, âme ». De même, on a vu comment passer de « lier » à « empêcher » et à « s'abstenir ». On constatera en latin une dérive analogue pour *obligo* entre 1. « attacher à, contre », « fermer d'un lien » et 2. [fig] « lier, engager, obliger »[9].

B

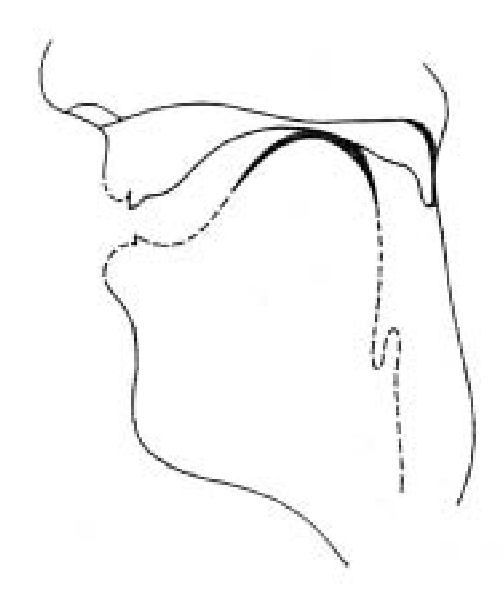
µ {[labial], [dorsal]}

L'étude de cette matrice est assez avancée (voir Serhane, en préparation et Bohas et Serhane, en préparation), c'est pourquoi il est déjà possible d'en donner une esquisse assez détaillée. L'invariant générique de son champ conceptuel est simplement mimophonique et consiste en **la forme ~ disposée de diverses manières,** ce que Nicolaï (1982 et 1987) a appelé **la courbure.**

On entend par « mimophonique », comme cela a été dit précédement, qu'il existe entre la matière phonétique de la matrice et l'objet du signe linguistique, l'objet ou l'état du monde réel dont le signe tient lieu (vu que l'objet/référent peut être concret ou abstrait) une analogie. La mimophonie de cette matrice résulte du couplage de deux propriétés articulatoires, l'une externe et l'autre interne. L'externe est l'arrondi visible de la position des muscles buccaux lors de l'articulation des phonèmes disposant du trait [labial] ; l'interne tient à la forme même que prend la langue lors de l'articulation d'une dorsale comme *k* et *q*. Le schéma suivant, extrait de Ladefoged (1975 : 50) est particulièrement éloquent :

8 C'est à dessein qu'on se limite au Gaffiot que chacun peut consulter.

9 Pour une étude approfondie et anti-métaphorique, v. Nyckees (1998 : 148 et suiv.).



Ici encore, le fait que le *j* manifeste les propriétés sémiques de *q* et *k* confirme qu'il est bien, dans le lexique, une dorsale, à savoir un *g*, comme le prononcent les Cairotes.
Comme on peut le remarquer dans le tableau des traits, [dorsal] n'inclut pas seulement *k*, *q* et *g* ; les emphatiques comportent elles aussi le trait [dorsal], et si cette théorie est fondée, on doit donc retrouver dans la combinaison des labiales et des emphatiques les mêmes sèmes que dans celle des labiales et des dorsales, puisqu'elles peuvent toutes les deux être des réalisations de la matrice {[labial], [dorsal]}. C'est bien le cas, comme je l'ai montré ailleurs (Bohas 2000), et c'est donc simplement pour abréger que je me restreins ici aux mots impliquant *q*, *k* et *g*. D'autre part, pour que l'on ne me dise pas que je travaille sur un niveau de langue archaïque, tous les exemples que je cite dans l'étude de ces deux matrices sont dans le dictionnaire d'arabe moderne de H. Wehr, ce qui constitue un sous-ensemble des données de l'arabe classique collectées dans le Kazimirski que l'on trouve dans Bohas 2000, mais, comme on pourra le constater, que l'on travaille sur un gros tas de données ou sur un petit, on s'aperçoit vite que l'organisation est la même, comme on pouvait s'y attendre, du reste.

L'organisation sémantique

B.1. Forme ~ : convexe

B.1.1 Parties du corps : seins, fesses, ventre, bosse, tête, talon

*°a**q**i**b**un*	: « Talon »
***k**u°**b**un*	: « Mamelle (de la femme) » (on reviendra sur cet exemple)
***k**a°**a**ba*	: « Avoir les deux mamelles déjà développées et arrondies
rukba	: « Genou » (on reviendra sur cet exemple)
***f**ala**k**a*	: « Etre arrondi, rond (se dit des mamelles) ; avoir le sein déjà arrondi, les deux mamelles développées (se dit d'une fille) »
*mu**f**alli**k***	: "Fille qui a des seins ronds"

ka**fa**lun : « Derrière, fesse, croupe »
***qi}f**un* : « Crâne »

B.1.2. Enfler, gonfler grossir

La relation avec B.1. est facile à établir : Quand une partie du corps enfle ou grossit, elle dessine la forme ~ .

***qab**qaba* : « Enfler »
***'abj**ar* : « Corpulant, obèse »

B.1.3. La forme ~ dans le relief et la construction : tas, tertre, colline, montagne, coupole, voûte

*ja**b**alun* : « Montagne, mont ; monts, chaînes de montagnes »
*na**bk**atun*, *na**b**a**k**atun* : « Colline qui se termine en pic ; en gén. colline »
*man**kib**un* : « Elévation de terrain »
***qub**batun* : « Coupole, voûte ; édifice construit en voûte ;
***qabâ** /**qab**awa/*: « Voûter, cambrer, donner la forme d'une coupole »
***qab**wun* : « Voûte »
*na**j**a**f**un* : « Dune; tertre, monticule »

B.1.4. Courber (éventuellement : dessiner [avec son corps] cette forme ~) : infirmités impliquant cette forme : être voûté, tordu, plié, ou l'inverse : cambré (≅) (convexité/concavité)

*ja**b**â /**jab**aya/* F. II : « Se jeter la face contre terre, se prosterner en appuyant les mains contre la terre (en priant) »
***qab**â / w/* : « Courber, ployer »
*°a**qaf**a* : « Courber, plier, cambrer »
*±a°**qaf**u* : « Courbé, plié, cambré ; contourné, tortu »
*ma°**qûf**un* : « Courbé, voûté (vieillard) »

B.2.   Forme ≅ : concave

La courbure est maintenant inversée et l'on obtient la forme ≅ qui apparaît dans : creux, puits, fosse, vallée, et dans les ustensiles : sac, panier, outre, comme on va le montrer en détail.

B.2.1. Creux dans la nature (vallée, puits)

***jub**bun* : « Puits ; citerne »
***jaw**b**atun* : « Trou »
***jâb**iyatun* : « Bassin »
***b**ir**k**atun* : «   Etang »
*wa**qb**un* : «   Creux, cavité »
***qalîb**un* ; pl. ***qulb**un* : « Puits »
***qâba** /**q**awa**ba**/*: « Creuser (la terre) »
***qab**ara* : « Enterrer, ensevelir ; creuser, faire un tombeau à quelqu'un »

***qa*b*r*un** : « Tombeau, tombe, sépulcre »
***jâfa* /*jawafa*/ F.II** : « Rendre creux en dedans ; rendre concave »
***jawfu*n** : «   Creux, cavité ; intérieur (ex. de la maison) »
jufratun : « Trou »
±ajwafu : « Creux, concave vide »
kabâ :Vider un bateau » (noter cette relation entre creux et vide)

B.2.2. Objets creux (sacs, récipients)
jirâbun : « Sac en cuir, sac de berger, sac de voyage ; besace »
qirbatun : « Grande outre »
qâlabun : « Moule dans lequel on verse l'airain fondu »

B.2.3. Cavité du corps
*jawfu*n : « Ventre »
jirâbun :Scrotum
waqbun : « Cavité de l'oeil, orbite »
faq}atun : « Anus »

B.2.4. Forme ≅ orientée ≈ : trou, caverne
naqaba : « Percer un mur, y faire un trou »
naqbun : « Trou percé dans un mur, excavation »
tanqîb : «   Le fait de creuser, de la, approfondir, enquêter »
waqaba : « être enfoncé dans son orbite (se dit des yeux)
waqbatun : « Trou »
kahfun : « Grotte, caverne   »
nafaqun : « Tunnel »
faqara : « Percer un trou »

B.3. Extensions sémantiques
B.3.1. Ouvrir la main, la bouche (dessiner un ≅ ou un ≤)
fakka : « Ouvrir (la main pour laisser tomber ce qu'on y tenait) »
kaffun : « Paume de la main, creux formé par la paume de la main »

B.3.2. Si l'on ne considère que les deux extrémités de la courbure, se dégage la notion d'écart et d'ouverture
fajâ / *w* / : « Ouvrir (la porte) »
fajwatun, pl. *fajawâtun* : «   Interstice, espace entre deux choses ; cour, espace entre les murailles d'une maison »
fajja : «   Marcher les jambes écartées »
faraja : « Ouvrir, entrouvrir (une porte) »
farjun : « Ouverture, sexe de femme »

B.3.3. De l'écart, on passe à s'écarter du droit chemin, biaiser[10]

nakaba : « Dévier, s'écarter du chemin »
F.V : « Biaiser, s'écarter de la ligne droite »
janaf FVI : « S'écarter, dévier de la voie droite »

B.4. Synthèse 1 ~ ≅ = ∫ : rond, boule, cercle

B.4.1. Membres du corps ronds ou cylindriques et habits qui entourent une partie du corps > entourer

jabara : « Panser, bander et remettre (un os) »
}aqabun : « Ceinture ornée »
}iqâbun : « Ceinture de femme enrichie d'ornements »
kafana : « Envelopper (le mort) dans un linceul »
faqaratun : « Vertèbre »

B.4.2. Objets circulaires ou cylindriques, boules

quffun : « Pannier ou bateau rond »
kabba F. II: « Pelotonner, mettre en forme de boulettes, des boules »
kubbatun : « Peloton ; grosse boule ; boulette »
falakun : « Globe, tout corps globuleux, sphérique ; sphère céleste, ciel, corps céleste »

B.4.3. Rond, cercle, roue, couronne (de là : entourer, encercler)

bakratun : « Poulie ; roue de chariot ; roue d'une machine à irrigation »
qanbun : « Calice d'une fleur »
kaffa F. X : « Entourer quelque chose, faire un cercle autour pour voir ou examiner quelque chose ; se rouler en spirale (se dit d'un serpent) »
kaffatun : « Plateau de la balance »
kifâfun : « Bordure »
kafa'a : « Tourner autour »
kanafa : « Entourer d'une haie, d'une clôture (une maison) »
F. VIII : « Entourer, cerner de tous côtés »
mukannafun : « Entouré, clos de tous côtés »

B.5. Synthèse 2 : ≅ ~ l'entrelacement, le tissage, la torsion et fabrication de cordes sont une autre forme de synthèse des deux courbures

}abaka : « Tisser »
½abkatun : « Tissage »

4. Conclusion

---

[10]Comme en français : faire un écart : dévier du droit chemin physiquement ou moralement.

On peut constater que les implications de cesanalyses remettent en cause la conception structuraliste du signe linguistique. Toute la linguistique récente, structuralisme, grammaire générative, ainsi que neurosciences cognitives[11], a repris la position saussurienne concernant le signe linguistique : « Premier principe : l'arbitraire du signe » (Saussure, 1916, éd. 1995 : 100). Dans la reformulation de Benveniste : « Ce qui est arbitraire c'est que tel signe et non tel autre soit appliqué à tel élément de la réalité et non à tel autre ». C'est cette relation entre les deux qui constitue la zone de l'arbitraire.

Toutes les données qui viennent d'être analysées montrent au contraire que le signifiant est motivé, qu'il n'est pas arbitraire par rapport au signifié, et qu'il a une attache avec lui dans la réalité. En d'autre termes, ce n'est pas par hasard que {***f,***}} suggère l'acte de « souffler », c'est parce qu'en prononçant la séquence de sons *f}* on souffle ; ce n'est pas par hasard que les sens de concave, convexe, rond et entrelacs ont quelque chose à voir avec le trait [dorsal] : c'est justement parce que la langue revêt la forme convexe, réalise la courbure, dans l'articulation de tous ces mots dont les dénominateurs communs, formels et sémantiques, sont sous-tendus par la matrice :

σ {[labial], [dorsal]}
[-son]
qu'ils véhiculent cette notion.

En d'autres termes entre les mots : ***ku°b*** = « mamelle », ***jawf*** = « ventre », ***kifl***= « fesses », ***rukba*** = « genou » et la réalité, il a bien un lien mimophonique : l'invariant notionnel : la courbure

signifié ~ « **courbure** »
signifiant{**[labial], [dorsal]=** ~ de la langue} **[-son]** ∫ #des lèvres

qui fait le lien entre le signifiant, le signifié et le monde. Il n'est donc *pas arbitraire que tel signe et non tel autre soit appliqué à tel élément de la réalité et non à tel autre,* dirais-je pour paraphraser Benveniste à ma manière, ayant montré que dans les cas étudiés ici, *la forme du mot a un*

[11] Pinker (1994, traduction 1999 : 145) … « au signe arbitraire de Saussure, qui représente le premier des deux principes du fonctionnement du langage. »

rapport naturel avec son sens (à savoir son référent) pour paraphraser Martinet à ma manière.
Il faut donc poser le débat dans la perspective tracée par Fonagy (1993) : appartenant à un système, les signes linguistiques sont conventionnels, mais ces signes peuvent être motivés ou arbitraires, selon les langues. L'arabe est alors une langue où les signes sont maximalement motivés.

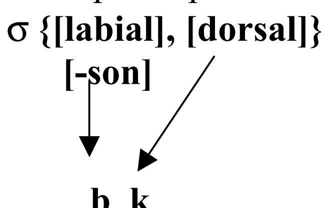
5. Ultime conséquence

J'insisterai, pour finir, sur une dernière conséquence de l'organisation que je propose, concernant le débat sur l'origine des langues.
A partir du moment ou la motivation mimophonique se substitue, au moins partiellement, à l'arbitraire postulé par De Saussure, un grand nombre d'arguments en faveur d'une origine commune des langues tombent. En effet, si la mimophonie motive le lien entre

σ {[labial], [dorsal]}
[-son]

et la courbure, elle ne motive pas ce lien en arabe seulement, mais dans bien des langues, sans aucune parenté génétique. Donc, quand Ruhlen (1994) donne BU(N)KA « genou ; courber », comme l'une des 27 racines mondiales qui étayent l'hypothèse de l'origine unique des langues du monde[12], j'observe que je retrouve ici des manifestations de la matrice mimophonique

σ {[labial], [dorsal]}



b k

comme dans comme ***rukba*** et ***ku°b et kifl,*** et que cette mimophonie suffit à justifier qu'elle revête dans toutes ces langues le sens de la courbure : l'hypothèse d'une origine commune n'est alors nullement nécessaire, et si elle n'est pas nécessaire, elle est inutile..

12 N.B. Voici quelques exemples donnés par lui :

language	word	meaning
Omotic	*boq*	*knee*
Sanskrit	*bhugnÿ*	*bent*
English	*bow, elbow*	
Old Uighur	*bük/bök*	*To twist*
Written Mongolian	*böken*	*hump of a camel*
Evenki	*buku*	*bent, crooked*
Tobelo	*buku*	*knee*
Proto-Algonquian	**wâk*	*bend*
Warrao	*oboka*	*elbow*
Sapiboca	*embako*	*elbow*

De même que l'être humain a probablement émergé en des lieux différents, ainsi en va-t-il pour le langage. Nul besoin de postuler une langue mère commune. Si la courbure du genou s'exprime par *bk* en arabe, en mongol et en proto-australien, il n'y a pas à poser pour autant que ces langues proviennent d'une langue mère commune. Simplement, la mimophonie, au sens définie au début de cet exposé, suffit à rendre compte de cette relation : simplement, l'articulation de *k* implique la réalisation du schéma de la page 12 où la relation [dorsal]/courbure est explicite. Certes, la théorie des matrices et des étymons, de par ses objectifs et les conclusions qu'elle engendre, s'inscrit dans un débat vieux comme le monde – le langage humain est-il conventionnel ou non ? Mais nul « cratylisme » naïf dans cette démarche : seulement la découverte et la description d'un système où un sémantisme constant et général est articulé autour d'un jeu phonétique simple, tout en procédant sur des données progressivement de plus en plus larges.

BIBLIOGRAPHIE

BENVENISTE E., *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 1966.

BOHAS G. *Matrices, étymons, racines, éléments d'une théorie lexicologique du vocabulaire arabe*, Louvain-Paris, Peeters, 1997.

BOHAS G., 2000, *Matrices et étymons, développements de la théorie*, Lausanne, Editions du Zèbre.

BOHAS G., et SERHANE R., Conséquences lexicales de la décomposition du phonème en traits, à paraître, .

FĒNAGY I. »Physei/Thesei. L'aspect évolutif d'un débat millénaire », *Faits de Langues* 1, 1993, p. 29-45.

GAFFIOT F. *Dictionnaire illustré latin français*, Paris, Hachette, 1934.

GUIRAUD P. *Structures étymologiques du lexique français*, Paris, Payot, 1967, e[2] Paris, Larousse, 1986.

KAZIMIRSKI A. de Biberstein, *Dictionnaire arabe-français*, Paris, Maisonneuve et Cie, 1860 [Réédition Beyrouth, Librairie du Liban, s. d.].

LADEFOGED P. *A Course in Phonetics*, New York, Chicago, San Francisco, Atlanta, Harcourt Brace Jovanovich, 1975.

LAMY, B., 1699 [rééd. 1969], *La rhétorique ou l'art de parler*, Brighton : University of Sussex Library.

MARTINET A. *Mémoires d'un linguiste*, Paris, Quai Voltaire Edima 1993.
NICOLAÏ R. « De l'entrelac à la courbure : emprunt vel genesis », *Comptes rendus du GLECS*, t. XXIV-XXVIII, 1982, p. 241-267.
R. NICOLAÏ R., « Réflexions comparatives à partir de lexiques négro-africains et chamito-sémitiques : faits et théorie », JUNGRAITHMAYER H. et MULLER W.W. (dir.), Proceedings of the Fourth International Camito-Semitic Congress, Amsterdam Philadelphie,J. Benjamins, 1983, p. 47-64.
NYCKEES V., *La sémantique*, Paris, Belin, 1998.
PINKER S., *L'instinct du langage*, Paris, Editions Odile Jacob, 1999.
RUHLEN M., *L'origine des langues*, *sur les traces de la langue mère*, Paris, Belin, 1997.
SAUSSURE F., de, *Cours de linguistique générale*, publié par Ch. Bailly et A. Séchehaye, 1916, éd. critique préparée par Tulio de Mauro, post face de J.-L. Calvet, Paris, Payot , 1995.
SERHANE R., Etude détaillée de la matrice {[labial), [dorsal]}, Thèse de doctorat, Paris 8, en préparation.
WEHR H. (ed. by J. Milton Cowan), *A Dictionary of Modern Written Arabic*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1961.